INTRODUCTION

Ce livre est consacré aux problématiques de la spontanéité du discours en anglais langue vivante étrangère (ALVE) dans l'activité de débat. La spontanéité langagière est connue comme un concept transversal de l'enseignement/l'apprentissage des langues étrangères (l'épistémologie, la linguistique, la didactique des langues, etc.). Il s'agit d'une propriété de l'expression orale fondée sur les principes de la flexibilité, de la créativité et de l'adaptabilité du sujet parlant à son environnement social. Aujourd'hui, nous parlons de plus en plus de l'importance, pour les étudiants, d'apprendre à improviser dans les situations professionnelles qui nécessitent une prise de parole en public (exposés, débats, interventions en réunions, etc.). La spontanéité langagière, dans ces conditions, est associée à l'habileté de l'énonciateur à dialoguer avec les autres, ainsi qu'à sa capacité à ajuster le discours préparé à l'attente effective de son auditoire. Parmi les activités pouvant être proposées en cours d'anglais langue vivante, le débat est, sans doute, un terrain didactique très fertile pour le développement des compétences en question. Cet avis s'appuie aussi bien sur notre expérience professionnelle (en tant qu'enseignante en anglais auprès d'étudiants non spécialistes) que sur les travaux de nombreux chercheurs à l'échelle internationale (Krieger, 2005 ; Brown, 2009 ; Ebada, 2009 ; Metsämäki, 2011 ; Alasmari, 2013).

Dans notre recherche, nous nous interrogerons sur différents facteurs cognitifs et métacognitifs sous-tendant l'émergence du discours spontané dans un débat. Cette étude sera réalisée dans la perspective des systèmes dynamiques que l'on appelle aussi la perspective de complexité (Larsen-Freeman *et al.*, 2007 ; Dörnyei *et al.*, 2015 ; Toffoli, 2020). De quels types de systèmes s'agit-il exactement ? Un système dynamique est un objet ou un processus dont l'état évolue dans le temps en fonction de son état initial et de sa loi d'évolution. Ainsi, différents éléments de l'activité de débat peuvent être considérés comme des systèmes dynamiques : les interactants dans un débat (« débatteurs¹ »), le groupe-classe, le discours de débat, les systèmes épistémiques et spatiotemporels des apprenants, etc. L'activité même de débat représente également un système dynamique. La question principale que l'on se pose dans cette perspective est la suivante : quels paramètres des systèmes dynamiques impliqués contribuent à l'émergence du discours spontané ? Autrement dit,

1. Nous employons ici le terme « débatteur » comme fréquemment utilisé dans la littérature relevant de la didactique des langues.

nous cherchons à découvrir les paramètres de contrôle des systèmes qui stimulent les improvisations des orateurs dans un débat.

Notons que la théorie des systèmes dynamiques s'appuie sur les données de différentes disciplines (biologie, météorologie, chimie, physique, etc.) ce qui permet à ses adeptes de cerner les *principes communs de développement* des systèmes complexes très hétérogènes (appartenant aux domaines non liés). Ce sont également les *principes d'interactions* que les métaphores complexes véhiculent en jouant le rôle de balises théoriques dans les recherches (monodisciplinaires ou pluridisciplinaires) des systèmes dynamiques. Ceci expliquera notre recours aux nombreuses métaphores qui, étant parfois **plus que des métaphores**, sont fondées sur les analogies entre les systèmes de la nature (plus particulièrement, des phénomènes d'ordre physique et biologique) et les systèmes impliqués dans l'activité de débat (des phénomènes d'ordre social).

Le contenu de cet ouvrage est organisé en six parties. La première s'articule autour des paramètres de la spontanéité langagière dans un débat et met en exergue la situation actuelle en classes de langues par rapport à la capacité des étudiants du secteur LANSAD à improviser en public. Voici les questions phares de cette première partie :

- Qu'est-ce que la *spontanéité du discours* ?
- Quels sont les paramètres, les racines et les déclencheurs de cette spontanéité dans un débat ?
- Les étudiants du secteur LANSAD, sont-ils capables de parler spontanément devant leurs groupes-classes ?
- Étant donné que la prise de parole dans l'activité de débat se prépare en amont, quels types de modifications sont apportés par les locuteurs dans leurs discours préparés en cas d'improvisations ?
- Quelles opérations linguistiques sont impliquées dans la production des énoncés spontanés ?
- Pourquoi les orateurs modifient-ils leurs textes préparés lors de la prise de parole en public ?

La deuxième partie décrit les facteurs intérieurs et extérieurs de débat qui favorisent le passage de l'orateur de son discours préparé au discours spontané. Il s'agit des situations dans lesquelles les étudiants ne se contentent pas de *répéter* leurs énoncés, mais les *modifient*, c'est-à-dire retransmettent les textes préparés en d'autres mots, d'autres syntaxes, d'autres rapports logiques entre des propositions, d'autres rapports rhétoriques entre des groupes ou des éléments de phrases. En termes de Paul Ricœur (2004, p. 45), il s'agit de « dire la même chose autrement ».

Cette partie de l'ouvrage évoque certaines analogies (métaphores) entre les forces physiques et les forces d'interactions sociales dans le contexte universitaire de l'activité. Parmi les sujets abordés se posent les questions suivantes :

- Quelles forces stimulent les actes d'improvisation dans un débat ?
- Quels sont les effets de ces forces ?
- Quels schémas des conduites langagières (verbales et non verbales) coémergent avec le discours spontané ?
- Qu'est-ce qui se passe dans le comportement non verbal de l'orateur au moment de son passage du discours préparé au discours spontané ?

- Quels types de barrières psychologiques rencontrent les étudiants lors de leurs prises de parole en public ?

La troisième partie de ce livre est consacrée aux rapports entre les actes d'improvisation et l'entropie (que l'on utilise ici comme synonyme du terme « transformation »), un des paramètres du système qui est à l'origine de la spontanéité comportementale. Au vu de cette propriété de l'entropie, nous nous intéressons à ce paramètre en rapport avec la spontanéité discursive dans un débat. Plus précisément, on s'interroge ici sur l'ensemble des questions :

- Existe-t-il une logique générale qui sous-tend le développement des systèmes dynamiques impliqués dans l'activité de débat ?
- Quelle est la place de l'entropie dans cette logique et dans l'émergence du discours spontané ?
- Quels sont les rapports entre l'entropie et la construction des connaissances ?
- Quels sont les effets de l'entropie sur le corps et les conduites langagières (verbales et coverbales) du locuteur ?

La quatrième partie évoque le lien entre les paramètres de la spontanéité discursive et l'apprentissage de l'anglais langue vivante étrangère. En effet, en nous appuyant sur les apports théoriques, relevant des trois premières parties de l'ouvrage, nous avons développé un ensemble d'applications pédagogiques pour aider les étudiants à improviser dans les débats. Il s'agit d'activités créatives qui, sous forme de tâches métaphoriques, entraînent les apprenants à la préparation et la modification de leurs discours. De même, elles encadrent le travail des débatteurs sur leur prosodie et leurs gestes coverbaux. Les applications pédagogiques ont été testées dans l'apprentissage expérimental, ce qui a permis de mettre en corrélation certains paramètres de la spontanéité discursive et le progrès des étudiants en improvisations.

La cinquième partie du livre met en lumière certaines relations entre l'émergence langagière (associée à la production de nouveaux contenus du discours), la gestualité de l'énonciateur et le *temps*, ce dernier étant considéré comme un paramètre (physique et psychologique) de l'état de l'individu. Les recherches présentées ici proposent un regard critique sur les conduites langagières du locuteur à travers l'état de son système spatiotemporel (gestualité, propension sociale et perception du temps). Nous invitons nos lecteurs à réfléchir ensemble sur plusieurs questions, notamment :

- Comment les étudiants perçoivent-ils le temps au cours de l'activité de débat ?
- Peut-on trouver des corrélations entre cette perception (que l'on appelle « temps psychologique ») et le comportement coverbal de l'orateur ?
- Comment les conduites langagières (verbales et coverbales) de l'apprenant sont-elles liées à l'état de son système spatiotemporel ?

La sixième partie de l'ouvrage apporte des réponses aux questions d'ordre épistémologique, en l'occurrence :

- Quels facteurs cognitifs et métacognitifs favorisent l'émergence du vocabulaire de spécialité et les improvisations dans les discours de débat ?
- Comment se réalise le développement personnel de l'apprenant en milieu collectif (dans la perspective des systèmes spatiotemporels des interactants dans un débat) ?

Pour faciliter la lecture de ce livre, nous tenons à expliquer la logique de sa structure. Le fil conducteur de cet ouvrage repose sur une succession de perspectives de recherche qui, inscrites dans la théorie des systèmes dynamiques, canaliseront notre étude de divers facteurs de la spontanéité discursive dans un débat. En effet, chaque partie a sa propre perspective ou son ensemble de perspectives à travers laquelle ou lesquelles nous essayons d'explorer l'objet principal de ce livre – l'émergence du discours spontané dans un débat – en cherchant à révéler les paramètres des systèmes sous-tendant les improvisations des apprenants.

Dans la première partie, les perspectives linguistique et didactique nous aideront à définir la notion de discours spontané, ainsi qu'à comprendre les propriétés de ce dernier dans un contexte de débat en ALVE (par exemple, les opérations langagières d'improvisation, les aspects pragmatiques de la spontanéité discursive, etc.). Étant donné que la communication orale en anglais dépasse les frontières du cognitif et du langagier, nous changerons, dans la deuxième partie de l'ouvrage, la perspective de notre recherche en englobant les divers facteurs métacognitifs (interpersonnels et intrapsychiques) qui influent sur l'émergence du discours spontané en public. Parmi ces facteurs se trouveront, par exemple, les forces d'interactions (notamment, les forces d'inertie, les forces d'impulsion, les forces d'interférence et les forces de tension), ainsi que les attitudes des apprenants et les barrières de communication. Pour découvrir les mécanismes d'improvisations (passage de l'énonciateur de son discours préparé au discours spontané), nous prendrons en compte les gestes coverbaux et le langage corporel de l'orateur, qui jouent un rôle important dans la transmission du sens au cours de la communication orale.

La troisième partie de ce livre permettra d'avoir une vision plus large sur la problématique de la spontanéité discursive, ceci dans des perspectives philosophique et épistémologique de la théorie des systèmes dynamiques. En recourant à diverses disciplines (philosophie, physique, psychologie, physiologie, linguistique, épistémologie), nous analyserons la spontanéité comme un phénomène naturel et sociétal, ce qui nous aidera de comprendre comment la spontanéité se déclenche et se développe dans les systèmes dynamiques complexes. Il s'agit de dévoiler les principes communs de la spontanéité dont la connaissance nous sera utile pour trouver les facteurs déclencheurs et les facteurs facilitateurs d'improvisations dans un contexte de débat. Ces facteurs s'organiseront autour du concept de l'entropie (transformations) que nous avons emprunté à la discipline de la physique (thermodynamique). Plus précisément, nous mettrons ce concept en rapport avec le gestuel – « entropie gestuelle » – en expliquant en quoi les gestes coverbaux peuvent s'utiliser pour faciliter l'improvisation. La quatrième partie de l'ouvrage se réalisera dans une perspective purement didactique. En effet, en nous appuyant sur les apports théoriques des parties précédentes, nous proposerons des applications pédagogiques (un ensemble d'activités fondé sur des métaphores et des images) dans le but d'aider les apprenants à improviser en anglais dans un débat. Soulignons que ces applications pédagogiques seront « prêtes à emploi » pour les enseignants de toutes les langues vivantes étrangères. La perspective de la cinquième partie est plurielle (épistémologique, didactique, psychologique, physiologique et psychophysique). Elle mettra à la lumière d'une dynamique des transformations spatiotemporelles les rapports entre l'état du locuteur, ses gestes et sa spontanéité discursive. À son tour, la compréhension de ces liens assurera dans la sixième

partie – à travers des perspectives linguistique, épistémologique, didactique et psycholinguistique – le repérage final des paramètres de la spontanéité (facteurs cognitifs et métacognitifs favorisant l'improvisation), ce qui débouchera sur la formulation de recommandations didactiques inédites pour l'organisation de l'activité de débat. Ainsi, dans le cadre de cet ouvrage, les perspectives de recherche s'enrichiront et se complexifieront, en ouvrant de nouvelles facettes de la spontanéité discursive en rapport avec des applications pédagogiques innovantes.

Dans l'ensemble, ce livre représente une réflexion sur l'implication du corps, des émotions et des interactions interpersonnelles dans l'émergence du discours spontané ou quasi spontané dans l'activité de débat en anglais langue vivante étrangère. Nous avons effectué ce travail, dans une approche interdisciplinaire, en faisant appel à plusieurs disciplines : la didactique des langues étrangères, l'épistémologie, la linguistique, la psycholinguistique, la psychologie et la psychophysiologie. Parmi les domaines impliqués se trouve également la physique en tant qu'une des disciplines sources² de la théorie des systèmes dynamiques, le fondement de notre recherche.

Notons également que les études dans cette perspective embrassent fréquemment les champs directs et indirects de recherche, ce qui expliquera la présence dans ce livre de nombreuses déviations réflexives. Ces réflexions seront réalisées sur deux plans : « horizontal » et « vertical ». Sur le plan « horizontal », nous ferons appel aux expertises d'autres disciplines que la didactique de l'anglais (physique, biologie, linguistique, psycholinguistique, épistémologie). Sur le plan « vertical », on mettra en exergue le comportement des systèmes dynamiques concernés à deux types d'échelles : microscopique et macroscopique, individuel et collectif. Par exemple, l'apprenant, en tant que système dynamique, peut être considéré comme un organisme vivant avec sa propre organisation et son fonctionnement dans son environnement. Il s'agit donc d'un système individuel à l'échelle microscopique. Cependant, le même étudiant fait partie d'un groupe et représente un système dynamique collectif qui agit à l'échelle macroscopique (dépassant les frontières de l'instance individuelle).

Soulignons que cet ouvrage, à but didactique, propose un va-et-vient entre examen des apports théoriques et proposition d'applications d'ordre pédagogique dans le cadre du cours de langue vivante. Ces applications sont présentées et testées à travers des études de cas et des enquêtes de terrain qui jalonnent le livre. À notre connaissance, c'est la première étude épistémologique et didactique effectuée dans le cadre de la théorie des systèmes dynamiques qui se rapporte à la problématique de la spontanéité discursive dans un débat en anglais langue étrangère. Nous tenons à préciser que cette recherche a été réalisée dans le cadre du projet « EDS » (Émergence du discours spontané) du laboratoire LAIRDIL.

2. Cela veut dire que la physique est une discipline ayant contribué, par des savoirs développés, à la constitution de la théorie des systèmes dynamiques.

«Systèmes dynamiques et émergence du discours spontané en anglais», Marina Haan
ISBN 978-2-7535-9858-4 Presses universitaires de Rennes, 2025, www.pur-editions.fr